

Livres et lecture chez les élèves du Petit Séminaire de Québec

Marc Lebel

Numéro hors-série, 1993

« Foi et culture feray valoir » : le petit séminaire de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, M. (1993). Livres et lecture chez les élèves du Petit Séminaire de Québec. *Cap-aux-Diamants*, 58–64.

LIVRES ET LECTURE CHEZ LES ÉLÈVES DU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

La Bibliothèque des écoliers rassemblait des œuvres choisies spécialement pour les jeunes en fonction des valeurs éducatives du moment. L'étude des catalogues montre l'importance et l'évolution de cette collection et permet de jeter un regard sur la «littérature d'enfance et de jeunesse» à une époque où cette expression n'était pas encore consacrée.

par Marc Lebel

GRÂCE AUX TRAVAUX DE TROIS ÉRUDITS, ANTONIO Drolet, Monique Laurent et Claude Galarneau, qui ont épluché le catalogue dressé en 1782 par un prêtre de la maison, l'abbé Arnault-Germain Dudevant, la bibliothèque du Séminaire de Québec est assez bien connue: du moins dans son premier siècle d'existence, depuis la fin du XVII^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Si l'on oublie l'incendie de 1705, un siècle de collectes,

d'achats, de dons s'entassaient pour ainsi dire dans les colonnes de ce grand in-folio. Riche de 2 121 titres qui font 4 883 volumes, la bibliothèque du Séminaire est alors sans conteste la plus importante de la vallée du Saint-Laurent.

Au moment où l'abbé Dudevant établit son catalogue, le Séminaire relève depuis peu un lourd défi: assurer l'enseignement auparavant dispensé par les jésuites.

Genèse d'une bibliothèque

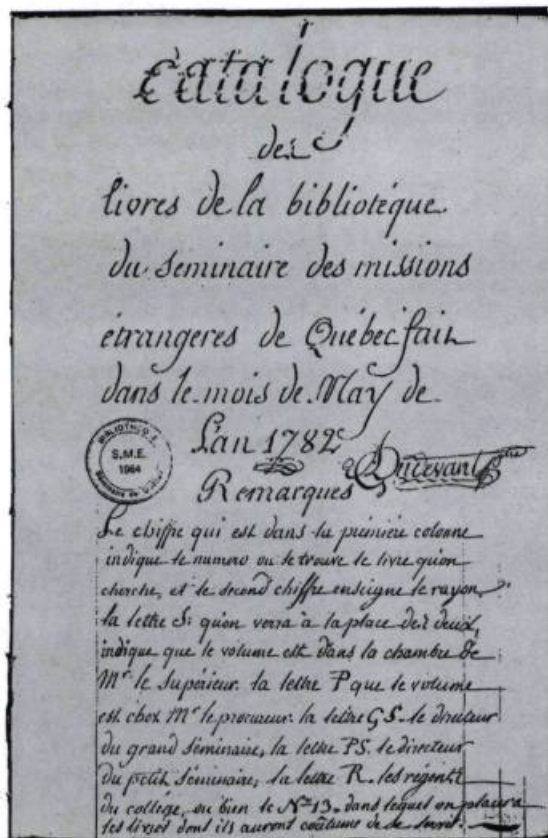
Du temps de la Nouvelle-France, le Séminaire ne fait que loger les élèves qui suivent leurs cours dans le collège voisin. Mais déjà figurent parmi ses achats de livres des titres qui s'adressent à ces derniers et à qui ils sont offerts en vente.

Le départ des jésuites va pousser le Séminaire à s'engager bien davantage dans l'acquisition de livres scolaires et à s'intéresser à ce que nous appelons aujourd'hui la littérature d'enfance et de jeunesse. Au lendemain de la Conquête, correspondance et comptabilité ne tardent pas à évoquer les livres que se procurent les élèves ou ceux qui leur sont remis en prix: fort instructive à cet égard est la liste préparée par l'abbé Urbain Boiret vers 1770 et que l'historien Noël Baillargeon a longuement analysée.

Le catalogue de 1782, entérinant ces temps nouveaux, range dans une catégorie distincte les ouvrages plus particulièrement destinés à l'enseignement. Intitulée «Livres de classe» et seconde en importance, cette catégorie regroupe les 235 titres (ou 701 volumes) auxquels les élèves ont, semble-t-il, accès.

Il n'est pas sans intérêt de noter qu'un premier plan d'éducation mis au point en 1790 exige qu'à leur arrivée ceux-ci sachent lire: exigence que le plan de 1816 et un important mémoire de 1843 reprennent à leur compte.

Les effectifs augmentent rapidement, faisant plus que quadrupler en quelques décennies: de 95 qu'il était en 1790, le nombre d'élèves passe à 303 en 1836, puis à 400 en 1855. Plus nourris, plus suivis après 1815, les liens avec l'Europe permettent heureusement de suppléer aux besoins sans cesse croissants de livres. C'est



Catalogue par l'abbé Arnault-Germain Dudevant, 1782.
(Archives du Séminaire de Québec).

principalement à cette source que la bibliothèque du Séminaire s'approvisionne en nouveautés. Elle peut aussi compter, comme par le passé, sur la générosité de prêtres de la maison ou d'amis de l'extérieur qui lui font don de leurs livres. Et cela tant et si bien que la collection double au cours du demi-siècle qui va de 1782 à 1832.

En plus de celui de l'abbé Dudevant, deux autres catalogues manuscrits, le premier dressé en 1832, le second vers 1850, ont survécu. Ces coupes ou ces instantanés qui ravissent les historiens du livre sont aussi les derniers catalogues du genre qui nous soient parvenus. Ils permettent un examen en profondeur des collections: opération rendue fort difficile dans la suite, du fait de l'adoption du catalogue sur fiches vers 1870. S'il marque un progrès certain, s'il facilite le travail des bibliothécaires, la gestion de grandes collections et la consultation des livres par les lecteurs, le fichier oppose une formidable résistance à la recherche historique: en raison des additions continues qui lui sont apportées, il n'a pas d'âge et ne peut donc indiquer au chercheur l'état d'une collection à un moment précis de son histoire.

Poursuivant sa marche, la bibliothèque du Séminaire compte, suivant une estimation faite en 1843, environ 10 000 volumes. Lors de la fondation de l'Université Laval, en 1852, la collection s'élève à environ 15 000 volumes, lesquels, par décision du Séminaire, sont mis à la disposition de l'université, sa bibliothèque devenant celle de la nouvelle institution.

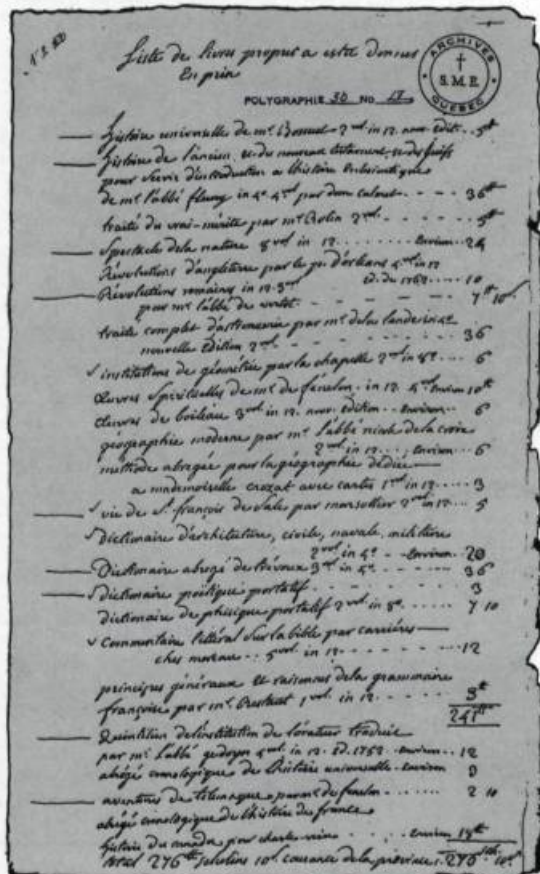
Sur ce point, relevons les jugements de deux clercs, l'un et l'autre Français. L'abbé Bouchy, qui réside quelque temps au Séminaire, et plus enclin à la litote qu'aux éloges, écrit en 1842 que «les livres ne manquent pas. À un fonds bien fourni de bibliothèque, on a dû joindre des ouvrages nouveaux, tels que de Maistre, de Bonald et autres, et cela me suffit pour le moment». De son côté, le jésuite Félix Martin qualifie en 1846 la bibliothèque du Séminaire (et son cabinet de physique) de «remarquable».

Les décennies précédentes sont marquées par une fièvre d'achats qui culmine dans le voyage en France et en Angleterre de l'abbé Jean Holmes en 1836-1837. C'est aussi à cette époque précisément que l'embryon décrit plus tôt dans le catalogue de 1782 se détache de la bibliothèque du Séminaire (la catégorie «Livres de classe» disparaît du catalogue dressé en 1832) et que naissent deux nouvelles bibliothèques, l'une et l'autre accueillant, selon toute vraisemblance, les livres qui y étaient auparavant rangés.

La première de ces bibliothèques, d'abord dite «bibliothèque des livres classiques» ou encore

«bibliothèque classique», sera plus familièrement connue sous le nom de son fondateur, l'abbé Jean-François-Xavier Baillargé. Sa longue et vénérable carrière s'est poursuivie au ^{xx} siècle. Réservée longtemps aux «écoliers sages, diligents et studieux, sans ressources pécuniaires suffisantes», elle s'adressera dans la suite à tous les élèves, leur procurant surtout dictionnaires et grammaires.

Dans le même temps apparaît une seconde bibliothèque, elle aussi destinée aux élèves, mais dont le propos est plus général. C'est à elle que nous allons désormais nous attacher.



«Liste de livres propres à estre donnés en prix» par l'abbé Boiret, 1770. (Archives du Séminaire de Québec).

La Bibliothèque des écoliers

À sa naissance, vers 1835, cette bibliothèque porte le nom de «Bibliothèque des écoliers». Les «observations» pour ainsi dire fondatrices de l'abbé Joseph Aubry, préfet des études, en éclairent les débuts. Préparées en 1836 à l'intention de l'abbé Holmes, elles sont destinées à orienter les achats de livres que le voyageur s'appête à faire à Paris et à Londres. L'abbé Aubry distingue trois champs et accorde à chacun une somme déterminée. À propos du premier, il remarque: «un trop grand sérieux dans les livres de piété ennuie [les élèves], les dégoûte et leur en fait perdre tout le fruit». En matière de littérature et de science, il s'en remet au bon jugement de l'abbé Holmes, particulièrement versé dans ces

domaines, et il se contente d'observer: «les livres de ce genre doivent être ce qu'il y a de meilleur et en petit nombre [...] la multiplicité des préceptes, des méthodes expose à brouiller les idées des jeunes têtes, à compromettre les maîtres». Enfin, abordant le dernier champ, l'histoire et les voyages, c'est-à-dire le «choix des livres les plus importants et les plus indispensables pour la Bibliothèque des écoliers», il invite son confrère à y employer «la plus grande partie» de la somme allouée. Suit une longue liste de suggestions qu'il

pratique du catalogue s'est-elle maintenue en raison de la taille encore modeste de la bibliothèque.

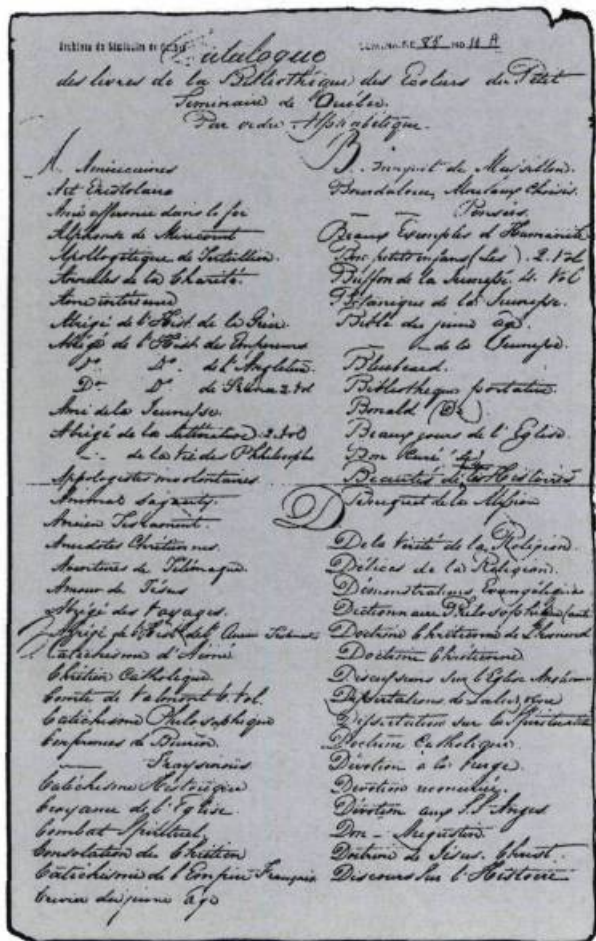
Quelques chiffres tracent l'évolution de la collection (rapportée tantôt en nombre de titres, tantôt en nombre de volumes). Le premier catalogue (vers 1836) énumère 366 titres. Un mémoire rédigé en 1843 estime la collection à 2 000 volumes. Treize ans plus tard, le rapport annuel du surintendant de l'éducation pour le Bas-Canada indique 2 842 volumes. Un prêtre bien informé de la vie du Séminaire, l'abbé Cyrille Légraré, note dans son journal à la date du 4 mars 1869: «Le catalogue complet de la bibliothèque des élèves du Petit Séminaire va être recopié par mon élève Rhéaume: il en avait bien besoin: nous avons actuellement au-delà de 3 000 volumes.» (Le dit catalogue a hélas disparu). Enfin, les trois catalogues de 1881, 1913 et 1931 décrivent respectivement 1 635 titres (et 3 041 volumes), 1 666 titres et 2 728 titres.

Le règlement figure au début des trois catalogues imprimés. Outre les articles habituels sur le respect dû aux livres, l'horaire est indiqué: l'ouverture parcimonieuse, sévèrement mesurée, suggère un comptoir, un dépôt de livres, sans salle de lecture adjacente.

L'abonnement, qui s'élève dans les années 1850-1860 à 5 shellings ou 1 dollar par année, demeure stable dans la suite, les trois catalogues de 1881, 1913 et 1931 reprenant le même tarif: «une piastre pour l'année scolaire de dix mois» ou «cinquante sous par semestre».

La bibliothèque des élèves, première manière, à laquelle nous nous intéressons ici, possède une histoire longue d'environ un siècle. Née vers 1835, elle disparaît au cours des années 1940.

Créée à l'intention de tous les élèves, elle assiste, impuissante, à l'amenuisement graduel de sa clientèle au profit des bibliothèques de classe. En 1863, l'installation dans la classe de philosophie d'un choix de livres ouvre une première brèche: expérience de courte durée, mais qui sera reprise, comme l'attestent des allusions faites dans les catalogues de 1913 et 1931. Sans doute les élèves plus âgés sont-ils les premiers touchés par l'essor des bibliothèques de classe. En 1931, la bibliothèque générale ne paraît plus s'adresser qu'aux jeunes élèves. Placées sous la responsabilité du professeur titulaire, plus en mesure, croyait-on, de guider les lectures des élèves, les bibliothèques de classe vont avoir raison de la vieille bibliothèque générale. Ces petites bibliothèques ont laissé bien peu de traces, encore moins de catalogues. Tout indique qu'elles se sont constituées à même la bibliothèque générale. Telle une peau de chagrin, démembrée, dépecée, n'étant plus que l'ombre



«Catalogue des livres de la Bibliothèque des Écoliers du Petit Séminaire de Québec» vers 1836. (Archives du Séminaire de Québec).

termine ainsi: «Ne manquez pas de vous procurer un ou deux exemplaires de l'Histoire du Canada» (sans doute songe-t-il à celle du jésuite François-Xavier de Charlevoix). L'abbé Aubry complète ses «observations» par quelques remarques générales: la bibliothèque étant «l'usage d'un grand nombre», il y a lieu de se procurer «2 ou 3 exemplaires des livres les plus utiles» et de veiller à la solidité de la reliure.

La Bibliothèque des écoliers sera appelée dans la suite «Bibliothèque du Petit Séminaire», puis «Bibliothèque générale du Petit Séminaire». À notre connaissance, quatre catalogues la décrivent, le premier établi, croyons-nous, à la veille de la mission de Holmes et demeuré manuscrit, les trois autres étant publiés à intervalles réguliers: en 1881, 1913 et enfin 1931. Sans doute la

d'elle-même, la bibliothèque générale rend l'âme peu après 1940... pour renaître de ses cendres deux décennies plus tard, selon une formule renouvelée. C'est cette bibliothèque, deuxième manière, que connaissent les élèves actuels. En bref, deux conceptions de la lecture, deux pédagogies ont tour à tour retenu la faveur des autorités: la bibliothèque générale, les bibliothèques de classe.

Un contenu passablement varié

Les quatre catalogues (vers 1836, 1881, 1913 et 1931) constituent une source inestimable qui mérite bien davantage que les rapides analyses que nous leur consacrons. Au cours de cet exercice, il importe de garder à l'esprit que les «philosophes» depuis peut-être 1900 et par la suite les élèves de rhétorique et de belles-lettres jouissent de bibliothèques de classe dont nous ignorons tout. En outre, les plus âgés fréquentent vraisemblablement la bibliothèque de l'université.

Le premier catalogue dressé vers 1836, selon un classement alphabétique par titres, le plus souvent sans nom d'auteur, propose 366 titres. Plus de 150 d'entre eux, soit environ 45%, ont une portée religieuse explicite.

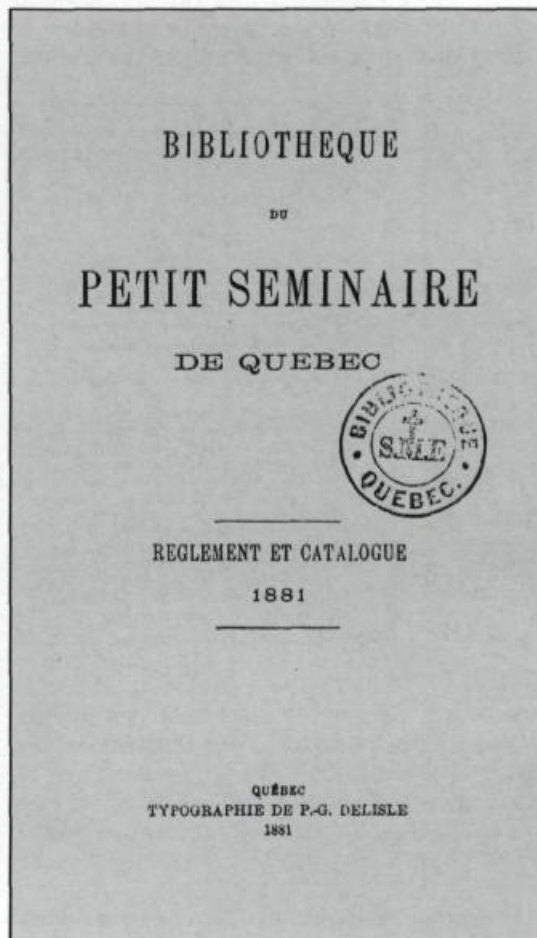
L'histoire fait très bonne figure avec une cinquantaine de titres, dont un bon choix tiré d'une collection alors à la mode et intitulée: *Beautés de l'histoire de...* Les auteurs anciens (Homère, Plutarque, Virgile, Ovide, Cicéron, Quintilien, Cornelius Nepos, etc.) ne font pas défaut. La littérature française, représentée par Pascal, Racine, La Bruyère, M^{me} de Sévigné, Voltaire (*La Henriade*), Jean-Baptiste Rousseau et Chateaubriand, paraît inséparable de l'éloquence ou de l'art oratoire très prisés, s'il faut en croire la pléiade de grands prédicateurs (Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, Fléchier, Massillon, Boismont, Élisée, etc.) qui garnissent les rayons.

Les sciences (botanique, chimie, mathématiques, physique) affichent une douzaine de titres, dont *Le Spectacle de la nature* de l'abbé Pluche.

Un nombre égal de titres appartiennent à un registre plus léger: récits ou romans, tels que *Les Aventures de Télémaque*, *Robinson Crusoé*, *L'École des mœurs* de Blanchard, *Le Comte de Valmont* de l'abbé Gérard, auxquels se joignent quelques titres anglais, par exemple, *Bluebeard*, *The Cruel Little Boy* et *The Little Red Riding Hood*. Un grand nombre de titres paraissent conçus expressément à l'intention des élèves: les *Buffon de la jeunesse*, *Crevier du jeune âge* et *Plutarque de la jeunesse*, etc. abondent aux côtés de titres plus moralisateurs qui font sourire aujourd'hui,

tels ces *Ecoliers vertueux*, *Enfants célèbres* ou *Jeunes héroïnes chrétiennes*. L'œuvre de l'abbé Proyard occupe une large place (plus de 30 volumes). On remarque au moins un «périodique», le *Magasin des adolescents* de M^{me} de Beaumont.

Nombreux sont les abrégés (en histoire, notamment) mettant à la portée de jeunes esprits des trésors de science. Ils voisinent curieusement avec d'énormes pavés venus sans doute de la



«Bibliothèque du Petit Séminaire de Québec. Règlements et catalogue». Typographie de P.-G. Delisle: Québec, 1881. (Archives du Séminaire de Québec).

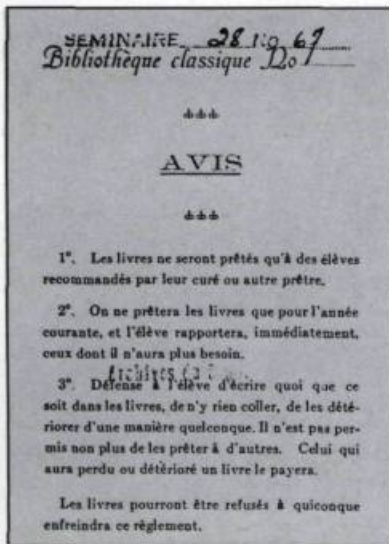
bibliothèque du Séminaire. Ces cuirassés qui ont pour auteurs Rollin, Batteux, La Harpe, Pluche, Barthélemy, etc., jouissent d'une exceptionnelle longévité: ils vont traverser les décennies et répondre encore à l'appel en 1931.

Des titres de Feller, Nonotte, de Maistre, de Bonald, Barruel, Frayssinous, etc., soulignent le peu de sympathie du Séminaire à l'égard des Lumières et de la Révolution. Un ouvrage, *l'Histoire de la Nouvelle-France* de Charlevoix, a rapport au Canada.

Le catalogue de 1881

Environ 45 ans séparent le catalogue de 1881 de son devancier. La collection a fait plus que qua-

drupler, passant de 366 à 1 635 titres (et 3 041 volumes), rendant nécessaire aussi l'adoption de huit catégories qui se succèdent dans l'ordre suivant: «Littérature» (411 titres), «Biographies» (172 titres), «Piété» (497 titres), «Histoire» (307 titres), «Philosophie» (225 titres), «Encyclopédie» (1 titre), «Dictionnaires» (16 titres), «Abeille» [du nom du journal des élèves] (1 titre), plus 5 titres hors catégorie placés *in fine* (des livres religieux en multiples exemplaires). À l'intérieur de chaque catégorie a cours un classement alphabétique par titre suivi du nom de l'auteur. Ce catalogue est le seul qui indique le nombre de volumes se rapportant à un titre.



«Avis et Règlement de la Bibliothèque Classique du Petit Séminaire de Québec», vers 1880-1900. Cette bibliothèque a été créée vers 1838 par l'abbé J.-F. Baillargé. (Archives du Séminaire de Québec).

La catégorie «Littérature» est témoin de divers remaniements. Notons la disparition des auteurs anciens, peut-être victimes de la querelle des classiques païens et des classiques chrétiens. À moins que ces œuvres ne soient du ressort de la bibliothèque Baillargé, dont nous savons bien peu de choses...

Si la multiplication des histoires de la littérature, grecque, latine et française, est digne de mention, c'est bien davantage la floraison d'un genre réduit à quelques titres dans le catalogue précédent qui retient l'attention. Sous la rubrique «Mélanges» (à l'intérieur de la catégorie «Littérature») sont rangés plus d'une centaine de romans, dont près de 30 du prolifique abbé Devoille. Ce dernier jouit d'une confortable avance sur ces étoiles montantes que sont Jules Verne, la comtesse de Ségur et Raoul de Navery.

La poésie qui n'occupait qu'une place effacée est mieux servie grâce à un lot de recueils et de morceaux choisis.

La grande littérature est défendue, dans le cas du XVII^e siècle, par Boileau, Bossuet, Bourdaloue, Fénelon (la bibliothèque est particulièrement bien pourvue), Fléchier, Racine et M^{me} de

Sévigné. Montesquieu (*Grandeur des Romains*), Voltaire (*Le siècle de Louis XIV*), Jean-Baptiste Rousseau, Condillac, Gibbon et Massillon rappellent le XVIII^e siècle, tandis que Chateaubriand, Dupanloup, Lacordaire, Eugénie de Guérin, Montalembert, Veuillot, Ravignan et Monsabré illustrent le passé proche. L'art oratoire, ce rameau de la littérature, s'enrichit, on le voit, d'œuvres nouvelles; de nombreux essais sur l'éloquence de la chaire, des traités d'élocution et de prononciation, des modèles à suivre sont également offerts aux élèves.

L'histoire canadienne connaît une percée remarquable avec les Bibaud, Garneau, Ferland, Dusieux, Turcotte, etc., présents le plus souvent en de multiples exemplaires. En revanche, la littérature canadienne se limite à Aubert de Gaspé, l'abbé Henri-Raymond Casgrain et Adolphe Routhier.

La catégorie «Histoire», la première en importance (307 titres qui font 867 volumes), s'attache dans l'ordre, au monde ancien (Crevier, Rollin, LeBeau, Lefranc, etc.), à l'histoire de France (Anquetil, Lavallée, Chantrel, Drioux, etc.) et enfin à l'histoire d'Angleterre (Lingard, Pinnock, etc.). Suivent loin derrière quelques titres portant sur les États-Unis, la Suisse, l'Espagne, la Pologne, la Russie, le Danemark et l'Irlande.

Une vingtaine de titres intéressent les sciences, dont l'astronomie, la botanique, la chimie, la géologie et la physique.

Les élèves disposent d'une quarantaine de titres en langue anglaise, la plupart appartenant aux catégories «piété» et «histoire».

Un grand nombre de catégories contiennent des titres qui remontent au XVIII^e siècle ou encore des ouvrages déjà présents dans le catalogue dressé vers 1836. Il s'agit le plus souvent d'ensembles massifs, de blocs imposants: par exemple, l'œuvre de l'historien et grand pédagogue Charles Rollin. Tout cela suggère un élagage limité.

Le catalogue de 1913

La collection décrite dans le catalogue de 1913 accuse une modeste progression depuis 1881. Les 1 666 titres se distribuent suivant de nouvelles catégories. Viennent dans l'ordre: «Auteurs canadiens» (351 titres), «Romans et variétés» (329 titres), «Littérature» (142 titres), «Biographies» (167 titres), «Histoire» (187 titres), «Les arts et les sciences» (97 titres), «Piété» (271 titres), «Vie de saints» (93 titres), plus 29 titres hors catégorie (des albums d'art, des dictionnaires, des périodiques, etc.) qu'il faut consulter sur place «de dix heures à dix heures et un

quart». Un classement par ordre alphabétique d'auteur a été retenu.

La première catégorie, qui regroupe les productions canadiennes en tous genres (histoire, biographie, essai, voyage, roman, poésie...), témoigne d'un grand nombre d'acquisitions.

Autre secteur à forte croissance, le roman, dont le nombre fait plus que doubler. Henri Conscience et Jules Verne arrivent nez à nez, avec chacun 21 titres, talonnés par Paul Féval (19 titres), la comtesse de Ségur (17 titres) et Raoul de Navery (11 titres). L'abbé Devoille, tombé en défaveur, ne compte plus que huit titres.

Très peu d'additions, hormis Corneille et Lamartine, sont apportées à la grande littérature. En contrepartie, les morceaux choisis ou œuvres choisies se multiplient, en même temps qu'apparaissent de nouvelles histoires de la littérature (Nisard, Faguet, Brunetière, Doumic, etc.).

La catégorie «Piété» a subi un élagage: de nombreux auteurs manquent à l'appel, dont Abelly, Diesback, Fleury, etc. Les vies de saints, autrefois placées dans la catégorie «Biographies», logent maintenant dans une catégorie distincte.

Une nouvelle génération d'historiens a fait son entrée: Thureau-Dangin, Hanotaux, Lecanuet, de La Gorce, etc., côtoient désormais le vieil abbé Vertot, le bon Rollin, quelques *Beautés de l'histoire*, Michaud, Nettement, etc.

Les sciences, qui comptent près de 80 titres, se sont beaucoup enrichies, en particulier dans les domaines de l'astronomie et de la zoologie; en plus de manuels et de traités savants, on trouve un choix d'ouvrages de vulgarisation.

La bibliothèque possède une vingtaine d'ouvrages anglais, la plupart de nature historique. Enfin, les élèves ont le loisir de consulter sur place une petite collection de périodiques, en grande majorité canadiens.

Le catalogue de 1931

Le dernier catalogue, celui de 1931, enregistre un bond en avant de la collection. Celle-ci compte alors 2 728 titres qui se partagent entre deux grandes catégories: «Auteurs canadiens» (577 titres), «Auteurs français et étrangers» (2 023 titres), suivies d'un appendice de 128 titres. Ce classement consacre la progression des titres canadiens, la bibliothèque se renouvelant tout particulièrement dans ce secteur.

Depuis la fin du XIX^e siècle, deux grandes inspirations président au choix des livres: un attachement indéfectible à la France catholique, une

évidente sympathie à l'égard de la production canadienne.

À l'intérieur de la catégorie «Auteurs français et étrangers», la rubrique «Romans et nouvelles» a reçu une vive impulsion, le nombre de titres s'élevant à 839. Arrive en tête Jules Verne (69 titres), Léon Ville (40 titres), suivi de Raoul de Navery (37 titres), Delly (23 titres), René Bazin (19 titres), Pierre l'Ermitte (19 titres). Si nous faisons la somme de ces 839 titres et des 88 romans d'auteurs canadiens, cette conclusion s'impose: le



Le réfectoire du Petit Séminaire vers 1910. Carte postale. (Collection Jean-Marie Lebel).

tiers de la collection, en gros, appartient au genre romanesque. Depuis l'établissement du premier catalogue, vers 1836, le roman est, de tous les genres, celui qui connaît la croissance la plus remarquable. Sa progression est particulièrement importante au cours des années 1910 et 1920, alors que le nombre de titres fait plus que tripler. Sur un siècle, on observe une évolution graduelle depuis le roman vertueux, lénifiant vers le roman d'aventure; la plupart des auteurs ont sombré dans l'oubli le plus absolu.

Au rayon de la grande littérature, le nouveau catalogue maintient le cap. Un très petit nombre d'additions ont été apportées: dans le cas du XIX^e siècle, Prosper Mérimée (*Colomba*), Francis Coppée; chez les écrivains récents, René Bazin, Henri Bordeaux, Louis Bertrand.

Il convient de relever une réelle ouverture sur la littérature étrangère, illustrée par Andersen, Cervantes, James Fenimore Cooper, Defoe, Dickens, Conan Doyle, Grimm, Kipling, Melville, Walter Scott, Swift, Tourgueniev...

Des titres présents dans le premier catalogue garnissent toujours les rayons. Les *Traité des études* de Fleury et de Rollin, les *Cours de littérature* de Batteux et de La Harpe, *Le Spectacle*

de la nature de Pluche, *Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de l'abbé Barthélemy, *Les Américaines* de M^{me} de Beaumont, etc., survivants d'une autre époque, rappellent les débuts de la bibliothèque des élèves.

Les quatre catalogues que nous venons d'examiner restituent l'offre. Celle-ci, on le pense bien, ne coïncide pas forcément avec les attentes des

La bibliothèque des élèves partage, jusqu'à un certain point, avec celle du Séminaire quelques caractéristiques communes aux collections de beaucoup de maisons d'enseignement et d'ordres religieux de l'Europe des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Inscrites dans le temps long, obéissant à des rythmes de grandes amplitudes, ces bibliothèques manifestent des adhésions durables, des fidélités obstinées qui les laissent



Bibliothèque du Petit Séminaire de Québec (section collégiale), décembre 1989. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

élèves. Que lisent ces derniers? Quel usage font-ils de leur bibliothèque? En l'absence de tout registre du prêt, la prudence est de mise.

Bien peu d'élèves évoquent leurs lectures. Dans une lettre écrite en 1860 et adressée à l'abbé Cyrille Légaré, Louis-Joseph Papineau se remémore ses boulimies du début du siècle, au temps où il était élève: non content de puiser, tantôt dans les bibliothèques personnelles de trois prêtres de la maison (les abbés Jérôme Demers, Jean-Baptiste Lahaille et Antoine-Bernardin Robert), tantôt dans celle du Séminaire, il s'abonne pendant sa deuxième année de philosophie à la Bibliothèque publique de Québec.

Deux pensionnaires, E.T. Fletcher et J.O. Roy, décrivent, quant à eux, une pratique ancienne définie dans les premiers règlements du Séminaire, la lecture à haute voix faite en communauté, et plus particulièrement au réfectoire. Les titres qu'ils mentionnent appartiennent au genre historique et figurent en bonne place sur les rayons de la bibliothèque des élèves. Ce sont, vers 1835, les *Empereurs romains* de Crevier, et vers 1870, le *Louis XVII* et la *Vie de Madame Élisabeth* de Beauchesne, l'*Histoire de la Restauration* de Nettement, le *Christophe Colomb* de Roselly de Lorgues, l'*Histoire du Canada* de Garneau, l'*Histoire du Canada sous l'Union* de Turcotte.

moins sensibles à l'air du temps et aux modes passagères; elles sont de nature éminemment collectionneuse, thésaurisant, accumulant à plaisir, peu encline à l'élagage.

Celui-ci, tout de même, nous l'avons vu, se pratique dans la bibliothèque des élèves du Petit Séminaire. Il y a là, à n'en pas douter, une voie d'analyse sûre. Cerner l'élagage, préciser les domaines où il s'exerce, les genres et les auteurs qu'il frappe, ceux qu'il épargne, c'est aussi entrevoir le rythme de renouvellement de la collection et pressentir les temps de rupture. ♦

Quelques éléments bibliographiques:

A.G. Dudevant, *Catalogue des livres de la bibliothèque du Séminaire des Missions Étrangères de Québec fait dans le mois de May de l'an 1782*, 81 folios (Archives du Séminaire de Québec); *Catalogue des livres de la bibliothèque des écoliers du Petit Séminaire de Québec*, 7 p. (Archives du Séminaire de Québec); *Bibliothèque du Petit Séminaire de Québec. Règlement et catalogue*, Québec: Typographie de P.-G. Delisle, 1881, 59 p.; *Catalogue de la bibliothèque générale du Petit Séminaire de Québec*, Imprimerie A.G. Lachance, 1913, 60 p.; *Catalogue de la bibliothèque générale du Petit Séminaire de Québec*, Québec: Imprimerie Jérémie Richard, 1931, 75 p.

Marc Lebel est archiviste aux Archives nationales du Canada.